

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS		ARRIVÉES A					CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.
5 ^h 1 ^m soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	2 ^h 45 ^m soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 9 Janvier.

NOUVELLES POLITIQUES

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Voici la composition du nouveau ministère :
Présidence du conseil, affaires étrangères et pays soumis au protectorat. — M. de Freycinet.
Justice. — M. Demôle.
Finances. — M. Sadi-Carnot.
Intérieur. — M. Sarrien.
Guerre. — Général Boulanger.
Marine. — Vice-amiral Aube.
Instruction publique et cultes. — M. Goblet.
Travaux publics. — M. Baihaut.
Commerce et colonies. — M. Lockroy.
Agriculture. — M. Develle.
Postes et Télégraphes. — M. Granet.

On assure que le choix des sous-secrétaires d'Etat a été définitivement arrêté comme suit :
A l'intérieur, M. Etienne.
Aux colonies, M. de Lanessan.
Aux travaux publics, M. Cavagnac.

Voici quelques indications sur les nouveaux ministres, au point de vue biographique :
M. Develle est âgé de 40 ans seulement. Ancien premier secrétaire de la conférence du barreau de Paris, M. Develle débuta dans l'administration comme sous-préfet de Louviers. En novembre dernier il fut élu vice-président de la Chambre des députés.
M. Baihaut est également un jeune ministre. Il est âgé d'une quarantaine d'années. Ancien élève de l'École polytechnique, il a abandonné les carrières de l'Etat pour s'adonner à l'industrie privée. Député de la Haute-Saône depuis 1877. Sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics depuis le mois d'août 1882 jusqu'au 30 mars de l'année dernière.
M. Granet est un des plus jeunes membres du cabinet, il est âgé de 38 ans. Publiciste à Marseille, préfet de la Lozère puis de la Vienne. Il fut appelé en 1880 au poste de directeur du cabinet et du

personnel au ministère de l'intérieur. Député des Bouches-du-Rhône depuis 1881.

M. Lockroy est suffisamment connu pour qu'il soit inutile de faire ici sa biographie. Après une assez longue carrière de publiciste et onze années d'exercice du mandat de député, il arrive pour la première fois au ministère.

M. le général Boulanger est un des plus jeunes divisionnaires de l'armée, il est âgé de quarante-cinq ans seulement. Il a occupé le poste de directeur de l'infanterie sous le ministère Thibaudin, et était en dernier lieu commandant du corps d'occupation de Tunisie.

Le contre-amiral Aube est beau-frère du général Faidherbe. C'est un novateur en matière de construction et de tactique navales. Il est le promoteur de la campagne engagée, dans une partie de la presse, il y a quelques mois, en faveur du remplacement des cuirassés par les torpilleurs.

Revue des Journaux

LE NOUVEAU CABINET ET LA PRESSE

Le National confirme qu'un des premiers actes du nouveau cabinet sera le rappel de M. Tirman, qu'on nommerait vice-président du conseil d'Etat. Il serait remplacé au gouvernement de l'Algérie par M. Constans.

La Gazette de France. — La combinaison Freycinet, Fallières, Develle, Goblet, Lockroy était un cabinet sans programme. La combinaison Freycinet, Sarrien, Goblet, Lockroy, Granet, est un cabinet sans majorité. Ce dernier ne pourra même vivre qu'à la condition de ne pas songer à réaliser son programme. Mais s'il ne réalise rien, tolérera-t-on qu'il conserve le pouvoir ? Ce n'est guère probable. La combinaison nouvelle n'aura pas plus d'autorité que l'ancienne et sa durée sera aussi éphémère.

La Patrie. — Il existe, dès à présent, des mécontentements fort vifs, non seulement dans l'entourage de M. Constans, mais chez les opportunistes d'une part, chez les radicaux de l'autre. Voilà sous quels auspices a été constitué le cabinet nouveau.

La République française regrette que l'on ait usé d'ostracisme contre certains personnages.

Le Radical, le Constitutionnel, le Gaulois ne croient pas que le cabinet soit durable.

Le Figaro. — Le ministère Freycinet n'est qu'un relais. Nous ajouterons que, à une époque qui remue tant de choses et qui nous entraîne si vite, les relais ont leur utilité.

Paris accueille froidement le nouveau ministère, il attend des actes pour le juger. Mais il croit qu'il sera obligé de suivre la politique de ses devanciers.

Le National et la Nation sont satisfaits de la composition du nouveau ministère.

La France libre traite sévèrement le général Boulanger, qu'il qualifie d'ambitieux à tout faire, capable de trahir tous les partis.

La Liberté ne croit pas à beaucoup de réussite dans la politique de conciliation et invite M. de Freycinet à se méfier de l'opportunisme qui paraît mécontent.

Le Temps. — Le nouveau cabinet a emprunté ses éléments à toutes les nuances de l'opinion républicaine. Avec ses qualités et ses défauts il se trouve être un décalque assez fidèle de la majorité républicaine. On ne pouvait lui demander, dans ces conditions, d'être homogène.

La France. — La composition du nouveau ministère n'a pas satisfait tout le monde. Il y a des réserves dans certaines adhésions. Cependant l'impression générale est que le cabinet, un peu incolore, dans les personnes, peut s'impressionner au contact des événements et refléter les véritables tendances de l'opinion.

La Justice. — Le nouveau ministère est véritablement un ministère de conciliation et de concentration républicaine par le choix des personnes. Il ne lui reste plus qu'à mettre son programme en harmonie avec sa composition.

Le Rappel. — Toutes les gauches, nous n'en doutons pas, feront bon accueil à ce ministère qui les résume toutes.

La Paix. — Le signe distinctif du nouveau cabinet est, avant tout d'être un ministère de conciliation.

Le Siècle. — On ne peut se prononcer sur les

chances de durée du ministère, qu'après avoir pris connaissance de ses déclarations et après avoir vu l'effet de ses déclarations sur la Chambre.

L'Événement. — Ce serait un grand malheur si ce ministère disparaissait sans avoir pu donner sa mesure, faire son œuvre d'apaisement et de travail.

Gil Blas. — Un homme politique influent disait que ce cabinet pourrait peut-être pécher par omission à l'égard du programme républicain, mais non par compromission.

Le Mot d'Ordre. — L'union s'impose. Dans cette pensée, nous renonçons à critiquer qui que ce soit dans la composition du nouveau ministère, et sur l'autel de la République, nous sacrifions toutes nos légitimes préférences.

Le Journal des Débats. — Nous accepterions sans trop de défiance le nouveau cabinet, sans la présence au ministère de la guerre du général Boulanger ; car, s'il était un portefeuille qu'il fallût défendre avec énergie et défendre à tout prix contre les exigences radicales, c'était celui de la guerre.

M. le comte de Falloux, académicien et ancien ministre, est mort jeudi, à Angers, des suites d'une congestion.

Traité franco-turc. — On annonce que les négociations ouvertes entre M. le marquis de Noailles et le Divan, au sujet de la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Turquie, est à la veille de recevoir une solution.

Massacres au Tonkin. — Le général de Courcy, par une dépêche au ministre de la guerre, fait savoir que dans les derniers jours de décembre, une bande de rebelles a envahi et détruit une mission catholique, située dans la partie montagneuse de Nghe-An, province de l'Annam. Un missionnaire français et quatre à cinq cents chrétiens indigènes ont été tués.

Une colonne, sous le commandement du lieutenant-colonel Chaumont, s'est lancée à la poursuite de cette bande, l'a atteinte, mise en déroute et s'est emparée de ses armes et de ses munitions.

La région où cette opération vient d'avoir lieu est celle où se trouve le roi fugitif et Thuyet.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

20

LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

LA FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

X

LA JOURNÉE DE TOM JAVELOTT, ESQUIRE.

Ceux-là étaient les ouvriers ivrognes qui, dans une rixe, avaient assommé un camarade, et parvenaient ensuite à s'échapper ; les petits employés qui dévalisaient la caisse de leur patron, et s'enfuyaient, les poches pleines ; ou bien c'étaient les gens de toutes classes et de toutes conditions, qui, ayant encouru une condamnation infamante dans leur pays, allaient aux Etats-Unis pour exercer dans le nouveau monde leur profession trop dépréciée dans l'ancien.

Les émigrants qui faisaient partie de cette seconde catégorie étaient les préférés de Tom Javelott, esquire, surtout lorsque le capitaine pouvait donner sur quelques-uns d'entre eux, de bons renseignements à savoir la mention suivante à la suite de leur nom :

Brutal, ou instincts cruels, ou a subi plusieurs condamnations.

Tom Javelott fit son choix : il nota une cinquantaine de noms et chargea le capitaine de leur faire savoir que lui, Tom, les attendait le même jour, chez lui, 19^e rue entre la cinquième et la sixième

me avenue. Le capitaine devait les envoyer en cinq fois, de façon que leur nombre ne fut pas trop grand quand ils se présenteraient à la maison.

Puis, ces préliminaires achevés, le petit homme remonta sur le pont, escorté par le capitaine, en ayant bien soin de se tenir accroché au pan de son vêtement, si bien que le matelot n'osa pas se venger en voyant le terrible nain placé sous la protection de son chef.

Tom descendit dans la barque, et un instant après il abordait aux quais. Il avait renvoyé sa voiture, décidé à revenir à pied.

Comme il tournait une rue, il sentit une main légère qui s'appuyait sur son épaule.

— Holà, qu'est-ce ? dit-il en se retournant.

Même pour un homme aventureux, la rencontre était étrange.

Il avait devant les yeux une adorable jeune fille de seize à dix-sept ans, pâle comme une statue de madone. Cette enfant paraissait écrasée de fatigue. Ses yeux avaient une lueur d'égarement ; ses lèvres tremblaient. Par instants, elle était prise de frémissements ; mais un physiologiste eût bientôt reconnu qu'elle tremblait de peur, et non de froid. Elle avait de magnifiques cheveux blonds, qui tombaient en partie sur ses épaules. Son œil gris clair était tout à tour brillant, puis terne comme l'œil d'une morte.

Pour compléter le sentiment douloureux qu'on éprouvait au premier regard jeté sur cette malheureuse enfant, le costume qui la couvrait semblait composé d'oripeaux de théâtre. Une dentelle noire de grand prix entourait son cou et sous cette dentelle on distinguait une parure de rubis. Aux

oreilles deux diamants. La robe était de moire antique noire, taillée à l'ancienne mode.

Que diable cela veut-il dire ? murmura Tom, qui d'un regard rapide avait vu en une minute ce que nous venons de décrire en vingt lignes.

— J'ai faim... murmura la jeune fille... Au nom du ciel ayez pitié de moi... emmenez-moi... je suis riche...

A ces derniers mots, Tom dressa l'oreille. Il flairait « une affaire ». Il flairait des affaires partout, d'ailleurs, et il s'y entendait si bien ! Ne fallait-il pas donner à Molly de belles robes et une vie agréable ?

— Elle est belle !... belle !... belle !... grommela le nain entre ses dents. Il y a peut-être une poignée de dollars là dedans.

— Vous voulez que je vous emmène, mon enfant ? demanda-t-il à l'inconnue en lui prenant la main.

— Oui... oui... je vous en supplie... Comment êtes-vous ici, et en pareil costume, à une heure semblable ?

L'inconnue se mit à trembler de tout son corps à cette demande, et ne répondit pas.

— Elle est belle !... belle !... belle !... répéta le petit homme en la regardant toujours. J'ai eu tort de renvoyer ma voiture... Heureusement que les rues sont désertes...

S'il y a un Dieu pour les honnêtes gens, à coup sûr, il y a aussi un diable pour les gredins. A peine formulait-il ce regret, que Javelott aperçut un fiacre qui descendait l'avenue. Il appela le cocher, monta dans la voiture avec la jeune fille et se fit conduire chez lui rondement.

Celle-ci, renfoncée dans un coin, avait fermé

les yeux. Elle se laissait aller. Tom songeait à cette aventure et cherchait à la comprendre. Le costume surtout et les bijoux l'étonnaient. Le maintien réservé de la pauvre enfant, et les paroles sensées qu'elle lui avait dites l'empêchaient de croire qu'elle fût privée de raison. Enfin, il réfléchit qu'en peu d'instants il serait arrivé à son domicile ; là, il se serait aisé de connaître la vérité.

Molly, qui s'était couchée en rentrant, fut éveillée par les pas de Tom, qui pénétrait dans sa chambre.

— C'est vous, chéri ? dit-elle.

Tom ne manquait jamais d'embrasser son opulente compagne. Il est vrai, que le nain ne pouvait jamais l'entourer de ses bras. Un adolescent ne peut réunir ses mains derrière le tronc d'un chêne séculaire ! Le malheureux Javelott en était réduit à se mettre les bras de sa femme autour du cou. Lui ne pouvait pas faire cette douce caresse à Molly, même en montant sur la table. Ah ! il aurait bien souffert en lisant ces deux vers de Victor Hugo :

... Tu l'as ce collier qui manque au rang suprême, Les deux bras d'une femme aimée, — et qui vous aime !

Le colosse fut stupéfait quand son chéri lui raconta son aventure. Le commerce développe l'intelligence la plus bornée. Molly fut aussi de l'avis qu'il y avait là quelque chose à faire. D'abord, l'enfant avait dit : Je suis riche. Puis, Tom avait prouvé qu'il était pauvre.

Je vais mettre « ma toilette du matin », dit-elle. Qu'elle entre dans le salon : je descendrai tout à l'heure.

Un instant après, Javelott installait l'inconnue

En Espagne. — *El Correro* dit que la suspension des Cortès a causé une surprise générale. Il ajoute que le gouvernement a dû recourir à cette mesure pour éviter des débats orageux sur le protocole relatif aux îles Carolines. *El Correro* juge sévèrement ledit protocole.

Les députés républicains se plaignent de la suspension des Cortès. Les élections de la nouvelle Chambre se feront à la fin de mars. Les nouvelles Cortès se réuniront vers la fin d'avril. A la fin de janvier, la *Gazette officielle* publiera le décret royal prononçant la dissolution de la Chambre des députés et de la partie élective du Sénat.

La *Correspondencia* dément l'existence d'un parti carliste en Catalogne; par contre, elle affirme que les carlistes ont tenu une réunion à Perpignan.

La guerre des Balkans. — La Porte a donné pour instruction à Madjid-Pacha d'éviter avec soin toute confusion ou connexité envers la question serbo-bulgare et la question rouméliote.

N'ayant pas l'espoir d'une solution pacifique pour le conflit grec, la Porte a donné ordre de mobiliser les troupes à Alep, Damas et en Mésopotamie.

Aghiah-Effendie, ministre turc à Athènes, vient de mourir.

Berlin, 7 janvier.

Le bruit court que Vienne serait choisie comme lieu de réunion pour les négociations entamées par les Serbes et les Bulgares, en vue de conclure la paix.

HISTOIRES DU SAMEDI

CADET LAFON

Après dix mois de captivité dans une forteresse du Nord, le voilà de retour. Parti au commencement de la grande guerre, il s'est battu à Reischoffen et sous les murs de Metz; puis la capitulation venue, il a subi la honte commune, la faim, le froid, les mauvais traitements. Son front où pendent des cheveux négligés, laisse paraître une balafre en diagonale. Ses vêtements militaires, usés par un long service, se frangent en maints endroits et ses *godillots* semblent demander des remplaçants.

Mais a-t-il à se préoccuper d'un dénuement qui touche à son terme? Son père, sa mère, ses frères, sa sœur ne l'attendent-ils pas? Ne va-t-il pas retrouver au logis le gîte et les bons soins d'autrefois?

En marche depuis la nuit dernière, il est au sommet du Puy-du-Moulin qui lui cachait le village, son cher village de Belcamp.

En proie à une émotion impossible à contenir, il se découvre devant le paysage si connu de lui et si regretté, où il a vécu jusqu'au jour de l'appel des clairons. O les bruyères roses et les genêts d'or! O la chanson des sources, versant leurs urnes dans les ruisseaux! O les prairies dont les rigoles entraînent des fleurs de myosotis! O les toits affleurant le dôme des châtaigniers! O les champs de seigle berçant la paresse des fraîches haleines du printemps!...

Cadet Lafon — le pauvre soldat — regarde ces merveilles, écoute ces harmonies et se grise des senteurs de la brise natale.

Depuis deux ans passés, il n'a pas eu de nouvelles de sa famille, car il ne sait point écrire, et si les siens lui ont adressé quelque pli, rien ne lui est parvenu.

Moment heureux parmi tous! Avant qu'une

devant une table couverte de plats. Elle avait faim, la pauvre malheureuse jeune fille. Elle mangea, puis, comme lassée outre mesure, elle se pencha en arrière et s'endormit, tout cela sans être un instant sortie de son mutisme. Molly arriva donc trop tard pour la voir éveillée. Mais en revanche elle eut le plaisir d'examiner ses bijoux. . . .

Avant d'aller plus loin, qu'il nous soit permis d'expliquer en quelques mots ce que le colosse appelait ingénument sa toilette du matin. Cette toilette composait un véritable chef-d'œuvre. Il n'y a que ces femmes géantes pour avoir une idée pareille! La robe était rouge sang de bœuf, serrée à la taille par une ceinture bleu de ciel. Derrière pendait une traine de mousseline blanche, style Watteau, qui partait de l'épaule et descendait jusqu'au bas. Un filet à mailles de soie dorée enfermait les cheveux, vigoureusement pommadés.

Molly jeta un regard indescriptible sur la jeune fille. Puis elle soupira.

— Faites préparer une chambre dit-elle.

Oh! elle n'avait pas besoin d'aide! Elle prit l'enfant endormie dans ses bras robustes et la transporta dans cette chambre. Là, avec Tom, elle se mit en devoir de la déshabiller. Naturellement, les diamants et la parure prirent le chemin des vastes poches de Molly; quant à la robe moire antique, elle fut jugée apte à faire un corsage pour madame.

Il y avait une soie d'impudeur grossière dans ce dévouement d'une vivante par ces deux monstres. Tom assistait au spectacle de ces nudités dévoilées. Quand l'enfant n'eut plus que sa chemise sur elle, Molly la glissa dans le lit. En-

deux heures se soit écoulée, il aura monté l'escalier aux larges pierres de granit, embrassé les parents, les amis et les jeunes filles. Quelle fête! quelle joie dans les cœurs attendris! Comme on va se presser autour de lui, le débarrasser de son sac trop lourd, mettre une nappe blanche sur la table en chêne massif, le servir comme un enfant, le choyer comme un fiancé, l'interroger comme un pèlerin revenant d'un lointain voyage! D'un mois entier on ne voudra pas qu'il remette la main à la charrue; on l'obligera à bien dormir, et sa mère se lèvera, la nuit, pour le contempler à la lueur de la lampe rustique. Et Madelette? Elle pleurerait tant lorsqu'il fallut se séparer. Va-t-elle être surprise!

Jusqu'ici, il n'a rencontré aucun visage connu, Parbleu! ce n'est pas étonnant: il n'a suivi que les sentiers perdus afin d'arriver plus vite. En cinq heures, il a fait huit lieues. Ses jambes n'avaient jamais été plus agiles.

Belcamp! Belcamp! oui, c'est bien le hameau tranquille adossé à un mamelon et tourné vers le soleil. A droite, des bouleaux livrant au vent leur chevelure à côté d'un jeune bois de chênes. A gauche, un damier irrégulier de champs, de combes vert sombre, de pelouses étendues sous les grands arbres. D'ici aux premières maisons, une procession de châtaigniers sur le chemin qui monte en pente douce.

Et puis, la nature immortelle a suspendu des perles aux buissons et revêtu la terre d'émeraudes. Les orchis se dressent, orgueilleux, à côté des campanules. Il y a des nids dans les noisetiers et des chansons dans les fougères.

Cadet Lafon descend, rapide, le Puy-du-Moulin, enjambe les haies, traverse le pré des Levades. Il ne voit rien, il n'entend rien, tellement son cœur s'est grisé tout-à-coup.

Encore cinq minutes de marche, et il connaîtra l'ineffable joie des embrassades du retour.

A l'entrée du village, le chemin bordé de houx épaix se creuse. Des deux côtés, des orniers profondes témoignent que les chars aux épaisses roues de hêtres y passent tous les jours. Néanmoins, le militaire n'a vu personne. Il n'a pas aperçu deux jeunes filles qui, le regardant passer derrière la haie, ont joint les mains en disant: mon Dieu!

Il arrive enfin aux premières maisons. Il vole vers la sienne dont il franchit les marches par bonds. La porte s'ouvre toute grande.

Hélas! ce sont des étrangers qu'abrite son toit natal; une famille nombreuse est rangée autour de la table, mais aucun visage ne lui est connu!

— Mes parents? où sont mes parents? s'écrie Cadet Lafon. Où est ma sœur? où sont mes frères?

Les enfants le regardent avec de grands yeux effrayés et naïfs.

Lui, pâle et chancelant, s'appuie au mur. Il a pressenti quelque malheur.

Alors le chef de famille se lève tout ému, va à lui et lui prenant les mains:

— Mon ami, dit-il, vos vieux parents ne sont plus. Votre départ les a tués.

— Et les autres?

— Les autres ont été chassés par les créanciers.

Hélas! reprend le jeune homme sanglotant.

— Ne vous désespérez pas ainsi; je vous offre l'hospitalité; vous serez des nôtres.

— Non, je ne puis accepter; merci!

A ces mots, il se retourne vers la porte et s'en va, marchant au hasard.

suite, ils fermèrent la porte à clef et descendirent pour conférer ensemble.

— Je répète ce que j'ai dit d'abord, reprit Tom quand il se trouva seul avec son épouse. Il y a là une affaire.

— Une bonne affaire, approuva le colosse.

— Avez-vous remarqué ces diamants, mon ange? Je m'y connais. Ils sont de la plus belle eau. Quant à la parure, elle vaut cher. Une petite qui peut se mettre sur le corps des bijoux semblables est une affaire, je le répète.

— Et le linge! répliqua Molly. La chemise est de la batiste fine. Tenez, mon chéri, regardez son mouchoir.

Le mouchoir était de batiste également, richement brodé et entouré de dentelles en point d'Alençon. Sur un des coins étaient brodés ces deux lettres: J. C.

— J. C., grommela Tom, voilà qui est bon. Si le même chiffre est répété sur la chemisette, ce doit être le sien. Maintenant, causons, Molly. Il y a plusieurs partis à prendre. Mais le meilleur selon moi, est de réfléchir!... réfléchir! réfléchir!... Peut-être faudra-t-il ramener la brebis à ses riches parents, moyennant une solide indemnité; peut-être même sera-t-il plus profitable de lui trouver un protecteur... ce qui ne peut manquer d'être facile: elle est si belle!

— Si c'était une aventurière? opinia Molly.

— Non, mon ange, non, c'est impossible. Je comprends que vous émettiez cette opinion, vous qui ne l'avez pas vue éveillée. Mais si vous aviez regardé ses yeux... Je m'y connais, Molly, ce ne sont pas là des yeux d'aventurière. . . .

— Crois-tu que ce sera une bonne opération?

Bientôt, écrasé par le poids de ses angoisses, il s'étend sur le talus du chemin.

Mais quel est ce bruit de violon et de coups de pistolet? Qu'est-ce que ces cris de joie?

Il attend.

Au pli du sentier, apparaît le ménestrier dont la boutonnière et le violon sont parés de rubans joyeux.

A quelques pas, derrière lui, un cortège s'avance.

Un beau gars, la poitrine ornée d'un bouquet de fleurs, marche en tête et donne le bras à la jeune mariée qui baisse les yeux, rougissante.

— Madelette!

Oui, Madelette, la promise, l'amante de Cadet Lafon!

Le soldat se lève, et au moment où la noce passe devant lui il se découvre, prend à la haie une poignée d'églantines, et les jetant à son ancienne bien-aimée:

— Je suis maudit, moi, dit-il en pleurant; mais toi, Madelette, sois heureuse!

LÉON DES BOIS.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Nomination. — M. Dolette de Moran-gès, inspecteur de l'enregistrement des domaines et du timbre à Digne (Basses-Alpes), a été nommé en la même qualité à Cahors, en remplacement de M. Amouroux, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Au moment de mettre sous presse nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Deltheil, assistant de la Congrégation de la Mission, ancien supérieur du Séminaire et vicaire général honoraire du diocèse de Cahors.

Société des Études du Lot. — Séance ordinaire lundi, 11 janvier, à 8 heures du soir.

Répartition des classes. — Du 1^{er} janvier au 30 juin 1886, les classes astreintes au service militaire sont ainsi réparties:

I. Armée active. — Classes 1880, 1881, 1882, 1883, 1884.

II. Réserve de l'armée active. — Classes de 1876, 1877, 1878, 1879, cette dernière étant dite « la plus jeune classe de la réserve de l'armée active. »

III. Armée territoriale. — Classes de 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, cette dernière étant dite « la plus jeune de l'armée territoriale. »

IV. Réserve de l'armée territoriale. — Classes de 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, cette dernière étant dite « la plus jeune classe de la réserve de l'armée territoriale. »

Nota. — Les engagés volontaires, les anciens remplaçants, les hommes qui ont été remplacés ou qui se trouvent pour quelque motif que ce soit, dans une situation spéciale, marchent avec une des classes indiquées ci-dessus, conformément aux indications de leur livret individuel.

demanda Molly à son mari.

— La petite?

— Oui.

— Je t'en réponds.

— Et... il n'y a pas de danger?

— Aucun: la police n'a pas le temps de s'occuper de nous?

— C'est vrai.

Vers midi, les émigrants arrivèrent, comme il était convenu. Javelott leur distribua une ample moisson de banknotes et leur annonça que, dès lors, ils faisaient partie de l'armée fédérale. Chacun d'eux signa un engagement. Puis Tom leur présenta deux grands diables d'Allemands qui les conduiraient aussitôt au quartier général. Les deux grands diables d'Allemands devaient servir d'officiers.

La journée se passa ainsi, assez rapidement. Vers cinq heures du soir, Tom se rendit à la gare du chemin de fer pour surveiller le départ des marchandises humaines qu'il avait expédiées.

Les deux monstres continuèrent à supputer les bénéfices que pourrait leur rapporter la rencontre qu'ils avaient faite. Ah! si la police américaine, très-bien conduite d'habitude, avait su... Mais elle ne savait pas. La guerre dérangeait tout.

Dans la soirée, au dernier coup de neuf heures, l'inconnue s'éveilla. Une domestique, qui était auprès d'elle, se hâta d'informer Tom et Molly de cet important événement. Les deux époux montèrent aussitôt.

La pauvre enfant dut trembler dans ses draps quand elle vit entrer dans sa chambre ce couple fantastique, cet homme nain et cette femme géante.

Appel des réservistes et des territoriaux. — En France, seront appelés à une réunion d'instruction pendant l'année 1886: une partie des hommes de l'armée territoriale appartenant aux classes de 1874 et de 1875. A l'automne de 1886, les réservistes des classes de 1874 et 1879.

Des affiches et avis publiés en temps utile feront connaître les dates des appels.

Les réservistes et les hommes de l'armée territoriale des classes appelées, appartenant aux escadrons du train des équipages, aux sections d'administration et d'infirmiers, ainsi que les réservistes des mêmes classes appartenant aux sections de secrétaires d'état major, aux compagnies d'artillerie et d'artificiers, sont convoqués pendant le cours de l'année, à des époques fixées par les commandants de corps d'armée, suivant l'intérêt du service et les circonstances locales.

En Algérie, l'appel du printemps comprendra les hommes de toutes armes de l'armée territoriale des classes 1873, 1875, et l'appel de l'automne comprendra les réservistes de toutes armes de l'armée active des classes 1877, 1879, 1881, 1883.

Ce tableau sera valable du 1^{er} janvier au 30 juin 1886

Commission de remonte. — MM. les Eleveurs, propriétaires et marchands de chevaux, sont informés que la commission de remonte de la 17^e Legion (bis) de Gendarmerie, se réunira à la caserne de Gendarmerie à Agen, le 20 janvier courant, à 9 heures du matin, pour procéder à l'achat de chevaux destinés aux militaires de l'armée.

Les animaux à présenter doivent avoir la taille de 1^m,52 et être âgés de 4 ans au moins.

Commissaires de police. — L'officiel publie un arrêté déterminant les conditions d'admission aux fonctions de commissaire de police spécial.

Des commissions pour les examens oraux seront distribuées dans différentes villes, notamment à Agen, pour les départements du Lot-et-Garonne, du Lot et du Gers.

Du droit de lacérer les affiches électorales. — La cour de cassation vient de rendre un arrêt qui ne manque pas d'intérêt, surtout aujourd'hui que le pays est continuellement agité par des luttes électorales.

Voici la question: je suis propriétaire d'un domaine clos de murs, sur lesquels un agent électoral placarde des affiches dont la nuance politique me déplaît. Est-ce que je puis offrir le malin plaisir de lacérer ou de faire lacérer cette affiche sans craindre d'être inquiété par la justice?

Oui, a dit la cour de cassation: elle a décidé, en effet, « que le propriétaire a, aux termes de l'article 19, paragraphe 3 de la loi du 29 juillet 1881, le droit absolu de lacérer, déchirer, détruire toutes les affiches électorales placardées sur les murs de sa propriété et que ce droit peut être exercé non seulement par le propriétaire lui-même, mais encore par toute personne à laquelle il aura donné mandat d'opérer cette lacération. »

— Allons! allons! chère petite, dit Molly en se penchant vers elle... Comment vous portez-vous ce soir?

La lumière de la lampe posée sur la cheminée tomba daplomb sur le visage de Tom. L'enfant le reconnut.

— Merci... merci, monsieur, dit-elle.

— Ne me remerciez pas, chère demoiselle, répliqua Javelott. Vous étiez malheureuse, mon devoir me commandait de vous sortir d'embarras... Je me félicite d'avoir pu y réussir.

Le nain parlait d'un ton fort doux. L'inconnue sentit peu à peu son courage lui revenir. Alors Tom remarqua que les yeux de la jeune fille n'avaient plus cette expression d'égarément qu'ils prenaient par instant le matin. Sans doute le sommeil avait calmé la malheureuse abandonnée.

— Voulez-vous causer un peu avec moi? reprit-il... N'ayez pas peur... vous êtes ici dans une maison honorable... heu! heu!... une des plus honorables de New-York... heu! heu!... N'est-ce pas, Molly?

— Oui, mon chéri.

Vraiment, on eût dit de bien honnêtes gens, à les voir ainsi affectueusement penchés sur le lit de la pauvre perdue. Elle se rassura donc de plus en plus.

— Oui, vous êtes bons, dit-elle, et je vous remercie... Je suis bien malheureuse, moi, et vous êtes charitables de me secourir...

Elle s'arrêta, l'œil fixe, comme à la recherche d'un souvenir...

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

Chaires d'agriculture. — Le ministre de l'agriculture est disposé à créer des chaires d'agriculture dans les villes ou communes qui voteront, à cet effet, une allocation d'au moins 500 francs.

Plusieurs communes pourront se cotiser dans ce but, et le professeur, indépendamment de son cours principal qui aurait lieu dans la plus importante localité, se rendrait dans les communes voisines pour y donner des conférences.

La législation des protêts. — Les Chambres seront saisies, à la rentrée, du projet de la commission spéciale instituée en 1884 par le Gouvernement pour réviser la législation si coûteuse des protêts. L'économie de ce projet donne satisfaction en partie seulement aux desiderata du commerce.

La demande des Chambres de commerce tendant à ce que le porteur de l'effet protesté donne au tireur dans les deux jours, ou avis sommaire indiquant les noms et domicile du tiré et les causes du non-paiement, a été rejetée par la commission.

Les paniques. — Une panique s'est produite à la dernière foire d'Astaffort. Le nombre des victimes est beaucoup moins grand qu'on l'avait dit. Il n'y a pas eu de morts. Deux hommes seuls ont été grièvement blessés, et courent grand risque de ne pas survivre à leurs blessures. Une quarantaine de personnes ont été plus ou moins contusionnées, beaucoup d'autres ont eu, dans la bagarre, leurs vêtements déchirés ou couverts de boue. Il s'est produit, quand déjà le champ de foire s'était regarni, une seconde panique qui n'a pas amené d'accident.

Concours pour les fonctions de bibliothécaire. — Il sera ouvert à Paris dans une des salles de la bibliothèque de l'Arsenal, une session d'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaires dans les bibliothèques universitaires ou bibliothèques des Facultés des départements. Cette session s'ouvrira le 31 mai prochain.

Des registres destinés à l'inscription des candidats sont ouverts au secrétariat des diverses Académies depuis le 1^{er} janvier. Ils seront clos irrévocablement le 1^{er} mars.

Monnaies Belges. — Les craintes de perturbation monétaire que la rupture de l'union latine eût entraînée ont disparu avec l'année 1885, grâce à la signature de l'acte additionnel du 12 décembre.

La Chambre des députés et le Sénat de Belgique ont voté, il y a quelques jours, la Convention conclue le 6 novembre entre la France, la Grèce, l'Italie et la Suisse. Les monnaies belges ne subiront donc pas les dépréciations qui les auraient frappées si l'Etat et les caisses publiques avaient refusé de les recevoir à partir du 1^{er} janvier.

On jugera du trouble qu'une mesure semblable eût jeté dans les relations commerciales, si l'on songe que la circulation des monnaies d'argent de la Belgique ne s'élève pas à moins de 400 millions de francs.

La prévoyance des ministres de Léopold II vient d'épargner cette crise à notre pays.

Enfants de troupe. — Le ministre de la guerre procède au classement des demandes d'enfants de troupe.

Les nominations partiront au 1^{er} janvier. Les familles seront averties vers le 15 janvier.

Clermont-Ferrand, 6 janvier. — Le train 114 a été attaqué par des malfaiteurs, entre Ambert et Pont-de-Dore.

Quatre coup de feu ont été tirés sur la locomotive. A peu de distance de l'endroit de l'attaque, une grosse poutre avait été placée sur les rails.

Grâce à la présence d'esprit du mécanicien, qui a renversé à temps la vapeur, un déraillement a été évité.

La foire de Villeneuve qui se tenait le 3 janvier a été belle. Les bœufs sont toujours en baisse, les porcs valaient de 38 à 46 fr. les 50 kil., poids vif; il y avait environ 700 oies grasses qui se sont vendues de 65 à 75 c. la livre; 300 canards qui se sont vendus de 85 à 90 c. la livre; les dindons de 8 à 13 fr. la paire, suivant grosseur; les œufs valaient 75 c. la douzaine; le blé de 17 à 17 fr. 50 c. l'hectolitre.

Tirages d'obligations. — Il a été procédé, dimanche, au Crédit foncier de France, aux tirages suivants :

Obligations foncières 1883 :
Le numéro 540,865 gagne 100,000 fr.
Le numéro 458,594 gagne 25,000 fr.
Les numéros 121,936, 230,160, 458,307, 546,796, 657,341, 769,652 gagnent chacun 5,000 fr.

Obligations foncières 1879 :
Les numéros 607,011, 1,204,109 gagnent chacun 100,000 fr.
Le numéro 642,102 gagne 25,000 fr.
Les numéros 43,751, 479,315 gagnent chacun 10,000 fr.

Les numéros 651,109, 721,493, 907,471, 1,031,862, 168,027 gagnent chacun 5,000 francs.

Obligations foncières 1877 :
Le numéro 472,814 gagne 100,000 fr.
Le numéro 332,910 gagne 50,000 fr.
Les numéros 264,368, 587,312 gagnent chacun 10,000 fr.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
du 2 au 9 janvier 1886.

Naissances.

Bousquet, Bernadines, rue du Temple, 4.
Cousillac, Paul, (jumeau), boulevard Gambetta, 23.
Couaillac, Gustave, (jumeau), boul. Gambetta, 23.
Roque, Charles, rue du Lycée, 23.
Gramont, Auguste, rue des Soubirois, 24.
Roumet, Marie, boulevard Gambetta, 12.
Bry, Emile, rue Nationale, 17.

Décès.

Calmon, Cécile, s. p., 79 ans, rue des Maures.
Colomb, Jeanne, s. p. 67 ans, rue du Pont neuf, 5.
Delpont, Jean, cultivateur, 63 ans, à Toulouse.
Delord, Ant. s. p., 82 ans, rue Clément Marot.
Langès, Marie, s. p., 68 ans rue du Rempart, 13.
Delrieu, Joseph, tonnelier, 45 ans, av. de Toulouse.
Fournié, François, ex-commis greffier, quai de Regourd, 20.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction de M. A. Hostermann.

Samedi 9 janvier 1886.

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra-comique en 3 actes, musique de Donizetti.

POUR LA PREMIÈRE FOIS A CAHORS

Les Petits Godin

Comédie nouvelle en 3 actes.

Musique du 7^{me} de ligne.

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU DIMANCHE 10 JANVIER 1886.

Allégo militaire	X...
Le Voyage en Chine (ouverture)	Bazin.
Gloire aux femmes (Mazurka)	Strobl.
Ernani (fantaisie)	Verdi.
Les Grebets (Polka)	Signard.

AVIS

Le sieur Basse, ouvrier horloger à Puy-Evêque (au Moulin-Haut), prévient le public qu'il ne paiera pas les dettes que son fils mineur pourrait contracter sans son consentement.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Sommaire du numéro du 2 janvier 1886. — Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — « Trente ans de Paris », par Alphonse Daudet. — Nos gravures : La nouvelle année; Entrée du prince et de la princesse Valdemar à Copenhague; Les événements d'Orient; La commission du Tonkin; La soirée du « Paris-Noël ». — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Echechs. — Récréations de la famille. — Gravures : L'année nouvelle. — S. M. don Fernando de Portugal. — « Trente ans de Paris ». — Entrée solennelle à Copenhague. — La guerre des Balkans. — La commission du Tonkin. — Fête du « Paris-Noël ». — Echechs. — Grand Rébus. — Bureaux 13, Quai Voltaire, Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1305^e livraison (9 janvier 1886). — Les lacs de l'Afrique équatoriale par M. Victor Giraud, enseigne de vaisseau. — 1883-1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 684^e livraison (9 janvier 1885). Texte : Le capitaine Bassinoire, par J. Girardin. — La Birmanie, par Louis Rousselet. — Les naufragés de la Calypso, par le capitaine Mayne-Reid, traduit de l'anglais, par M^{me} Gustave Demoulin. — La comète de Biéla, par Albert Lévy. — Dessins : Tofani, Taylor, Lançolot, Franishnikoff, Rapine. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard St-Germain, à Paris.

LA NATURE, Sommaire du 7 janvier 1886. — Les Dinocératés du Wyoming : Albert Gaudry, de l'Institut. — L'arithmétique en boules (suite) : Edouard Lucas. — L'affaissement du Pont-Neuf, à Paris : G. T. — Le luxigène : J. B. — Une sépulture préhistorique : Dr Thelmer. — Allumoirs électriques au dix-huitième siècle : G. Tissandier. — Les ciments de la Porte-de-France : Dr A. Cartaz. — La Nyctéribie : L. Cuénot. — La catastrophe de Chancelade, près de Périgueux. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 28 décembre 1885: S. M. — Deux nouveaux jouets. Dr Z. — Supplément : Boîte aux lettres. — Communications diverses. — Recettes et procédés utiles. —

Bulletin météorologique de la semaine. — Bureaux 120, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La 47^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE, vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

L'auteur y continue son étude de la « Bavière ». Outre une carte de la Souabe, quatre gravures ornent le texte : une vue générale de Munich, Tegernsee, le Musée national à Munich et Ammergau.

LA DÉCADE, Sommaire du n^o 1, (4^{er} janvier 1886). — France : Invalidations des députés des Landes.; Elections du Tarn-et-Garonne; Les crédits pour le Tonkin et Madagascar; Elections de Paris; Le Congrès; Le Ministère. — Etranger : En Espagne; Madagascar et l'élément français; « Le Home rule »; La paix à la glace dans les Balkans. — Tablettes : Les Etrennes. — Contes et Nouvelles : Les Rois, par F. Mistral; Le Coq, par J. Roumanille. — Mélanges scientifiques : L'origine de l'homme; Grandes réformes dans l'enseignement supérieur. — Les Livres : par Robert de Bonnières. — Notes et Correspondances : Lettres d'Andrinople et de Madrid; Versailles s'amuse; La monnaie au Tonkin; L'exposition internationale du Havre. — Bureaux de la Revue Britannique, 71, rue de la Victoire.

La 7^e livraison de la GRANDE ENCYCLOPÉDIE (prix : Un franc), a paru cette semaine chez MM. A. Lévy et C^{ie}, 13, rue Lafayette, et chez tous les libraires.

Cette livraison comprend, entre autres, les mots : Acclimatation. — Accord. — Accouchement et renferme de nombreuses illustrations.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 1^{er} janvier 1886. — Artiste et duchesse, par Eugène Muller. — Hallali, par André Theuriot. — « La Mission du Capitaine », par H. de Charlier. — « Mon suicide », par Georges R. Sims, traduction de Henry Tripard. — « Le Commandant Tréve », par Hippolyte Gauthiez. — « La chasse aux Lions », par Alfred Assolant. — Chronique : Causerie de la quinzaine. — Causerie musicale : Le « Cid », par Julien Torchet. — « Air du Cid », musique de Massenet. — Correspondance et Concours, par Eugène Muller. — Illustrations par A. Sandoz, Boulet de Monvel, Vuillier, J. Girardet, etc. etc., et d'après des œuvres d'art. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

BOURSE. — Cours au 9 janvier.

3 0/0.....	81 00
3 0/0 amortissable (ancien).....	83 00
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	106 75
4 1/2 0/0 1883.....	110 05

Dernier cours du 8 janvier.

Actions Orléans.....	1,345 00
Actions Lyon.....	1,247 50
Obligations Orléans 3 0/0.....	381 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	314 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	218 50
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	325 00

Des faits bien curieux et bien authentiques se multiplient chez nous et dans les départements voisins. Ste. Enimie, Lozère, le 6 juin 1885. Etant atteint d'une constipation opiniâtre, avec digestions pénibles, j'ai fait usage de vos Pilules suisses, et après un certain temps l'appétit m'est revenu, la digestion se faisait de nouveau bien et quant à la constipation, je puis dire que je suis complètement guéri. En vous autorisant à publier la présente, je vous prie de m'expédier encore deux boîtes de vos bonnes Pilules suisses à Fr. 1.50. P. Dumas, entrepreneur, à Mr. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris.

DONNEZ DU FER à votre enfant, — disait un médecin consulté par une mère pour sa fille atteinte de pâles couleurs et d'anémie. — Mais quel fer donner à mon enfant? demanda la mère. — Le FER BRAVAIS, répondit le docteur, car c'est la préparation qui approche le plus de la forme sous laquelle le Fer est contenu dans le sang, et, par suite, ses effets sont supérieurs à ceux de tous les autres ferrugineux.
Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

PAPIER WLINSI, Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. — 1 fr. 50 la boîte.
Exiger le nom WLINSI

L'EAU de L'ÉCHELLE hémostatique est ordonnée contre les Crachements de Sang, les Hémorrhagies utérines et intestinales, les Pertes, la Dysenterie, etc.
Paris, 378, Rue Saint-Honoré.

Le **ROB BOYVEAU-LAFECTEUR** est un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang : Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme. — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Le **ROB BOYVEAU-LAFECTEUR à l'iodure de Potassium**, est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles : Ulcères, Tumeurs, Gommès, Exostoses, ainsi que le Lymphatisme, le Scrofule et la Tuberculose.
Dans toutes les Pharmacies. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de BOYVEAU-LAFECTEUR.

NOUVELLE

Vengeance Posthume
(Suite).

La charrette traversa avec peine cette foule compacte et vint s'arrêter devant l'instrument de mort.

Le courage de Louis ne faillit pas un instant. Avant de se livrer au bourreau, il embrassa son confesseur, puis monta avec fermeté la funeste échelle.

Le plus grand silence régnait, lorsque Louis cria d'une voix forte :

— Je suis innocent !

Une voix répéta dans la foule comme un écho :

— Il est innocent !

Louis reconnut la voix de Juan et l'aperçut au milieu des spectateurs. Celui-ci, se voyant reconnu par le patient, parut se troubler, se frappa la poitrine et essaya de fendre la foule, qui le séparait du gibet.

Louis caressa le misérable d'un regard plein de compassion et de miséricorde.

Au même instant, l'exécuteur le poussa.

XV

FRUIT D'ADULTÈRE

Le soir de ce funeste jour, le comte de Méda reçut une lettre que lui remit son valet de chambre au moment où il venait l'aider à se dépouiller de ses vêtements.

Le comte, absorbé par sa douleur, la posa distraitement sur son lit; il ne tarda guère à se coucher. Le serviteur sortit.

Resté seul, le vieillard, le regard vague, le corps agité par de légers tremblements, semblait n'avoir plus de pensées qui s'agitassent sous son crâne chauve.

Lorsqu'une seule idée tourne sans cesse dans l'esprit d'un homme, lorsqu'une même douleur affecte continuellement et au même degré sa sensibilité, la raison et la volonté s'émoussent et disparaissent dans son âme inerte, que semble envahir le néant.

Néanmoins, son œil étant tombé par hasard sur la lettre jetée sur le lit, le père infortuné étendit son bras machinalement et la saisit. Il la lut plusieurs fois avant de comprendre ce que ses yeux percevaient. Puis, soudain, son intelligence endormie brilla de nouveau dans ses yeux. Il se souleva en dévorant du regard la lettre qu'il tenait. Puis il poussa un cri sourd, et sa tête retomba lourdement sur son oreiller. Le papier glissa sur le tapis et l'on y pouvait lire ces mots :

« Louis Baraux n'est pas le meurtrier de votre fils. C'est Juan qui a mis à mort un rival détesté, fils du séducteur de sa mère. Il méprise trop la justice humaine pour se livrer à ses rigueurs après une juste vengeance. Mais il saura se punir lui-même, non d'avoir tué son ennemi, mais d'avoir laissé mourir un innocent. »

Le comte était anéanti; son œil se fixait tantôt sur cette lettre, tantôt sur de vagues visions, évoquées par de lointains souvenirs : « Impossible ! impossible ! » balbutiait-il.

Peu à peu sa tête se pencha de côté, ses yeux se fermèrent, et, fatigué par ces émotions successives, il s'endormit. Mais le sommeil ne devait pas lui apporter le repos dont il avait besoin.

Les songes les plus affreux vinrent l'assaillir avec un cortège de lutins et de spectres, auxquels la fièvre qui le dévorait prêtait les couleurs d'une épouvantable réalité.

C'était Juan le Braconnier, fouillant avec un poignard la poitrine de son fils... et la sueur que ce rêve affreux faisait couler sur le visage du comte, lui semblait être le sang de Georges, que le cruel assassin lui jetait à la face. Puis il voyait, dans une nuit sinistre, un gibet, dont la branche supportait un fruit humain. Le pendu, qui avait les traits de Louis, grimait affreusement dans les convulsions de l'agonie. Son bras se détachait et le comte voyait un poing menaçant se diriger vers son front, qu'il frôlait bientôt. Puis il se voyait lui-même suspendu à la potence; il sentait le chanvre serrer son cou et briser ses vertèbres, tandis que des gnomes hideux pesaient sur ses épaules et se suspendaient à ses jambes. Ils criaient d'une voix terrible : « Tu as accusé un innocent, tu as fait pendre un innocent ! Meurs de la même mort ! »

Le brusque étouffement, produit par ces étranges imaginations, fit tordre le malheureux dans son lit; ses lèvres laissaient échapper des plaintes confuses, ses poings se meurtrissaient contre la muraille. Pourtant, le réveil ne venait pas rompre cette mortelle hallucination; les fantômes glaçaient toujours le vieillard de leurs froides étreintes. Dans son sommeil, le comte recevait mille fois la mort, comme Prométhée, et renaissait sans cesse pour en ressentir encore les mortelles angoisses.

(A suivre).

GASTON RAYSSAC.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY
USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liquor tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

**Exiger le véritable nom : STANISLAS BOUTET
A CAHORS**

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

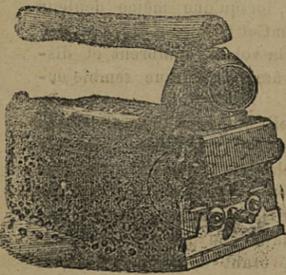
MAISON BLANC

COIFFEUR-PARFUMEUR
Galerie de Valon, Cahors.

SALON DE COIFFURE AU 1^{er}.

Produits spéciaux : Teintures du Dr Tomson de Bruxelles. — Poudre épilatoire. — Eau des Circassiennes. — William Gasson's Celebrat. — Hair-Elixir; croissance des cheveux, du Dr de Londres; éponges de Venise et cravates.

M. BLANC, donne des leçons de coiffure à son salon et à domicile.



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :
Économie, Propreté, Salubrité

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

COSTUMES D'ENFANTS LUCETTE BATAILLE

TAILLEUSE
CAHORS, rue du Lycée, n° 21 — Au 1^{er} étage

PRIX MODÉRÉS

PLANTS AMÉRICAINS SORTANT DES PROPRIÉTÉS **J. COMBETTE,** DE FRONTIGNAN

le mille.

Jacquez fructifères racinés, à 90 fr.
Jacquez fructifères en bout, à 20 fr.
Riparias Fabre, tomenteux :
— Géant en racinés, à 80 fr.
Riparias en boutures, à 20 fr.

Ces PLANTS sont garantis sur facture.
S'adresser à **M. CAYREL**, représentant à CAHORS, rue Fénélon, n° 12.

PLANTS AMÉRICAINS

Ahybrides Français
RIPARIA GLOIRE DE MONTPELLIER
Alicante Henri Bouchet
PAUL ESTÈVE, PROPRIÉTAIRE,
rue Nationale, 19, Montpellier.

Tous ces cépages sont garantis authentiques, les paquets sont munis d'un plomb portant la marque ci-contre.



L'Elixir de William Lason est le seul efficace remède, pour faire pousser les cheveux, pour fortifier le bulbe pileux et pour donner de la vitalité aux petits cheveux. Se méfier des contrefaçons; exiger le nom de William Lason.
Prix, le flacon: 6 fr.
Dépôt à Cahors, chez **M. Blanc**, Galerie de Fontenille.

MACHINES A COUDRE POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}
C. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.
Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.
Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC
Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Le propriétaire-gérant, Layton.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

PÉPINIÈRE RURALE

Cahors 1888, Médaille d'Or



La plus haute récompense décernée aux vignobles du Lot.

CRÉÉE EN 1878, PAR M. BRU,

Membre de la Société Agricole et Industrielle du Lot.

Les plants américains ne s'adaptent pas au climat du département du Lot ne sont pas cultivés dans cette pépinière. On ne cultive que ceux qui conviennent le mieux aux terres du pays. Si on peut indiquer la nature du terrain où l'on veut établir une vigne américaine, il sera donné des renseignements précis sur le choix des cépages auxquels on devra donner la préférence.

Voudrait-on faire greffer les plants américains, il sera fourni et envoyé sur les lieux des greffeurs offrant toutes garanties.

Adresser les demandes à **M. BRU, Pierre, propriétaire-cultivateur,** à Lamagdeleine, par Cahors (Lot).

CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS AMÉRICAINS PRIX-COURANT 1885-1886

VIGNES FRANCO-AMÉRICAINES. PLANTS GREFFÉS ET SOUDÉS.			VIGNES AMÉRICAINES, PLANTS RACINÉS ET BOUTURES.		
	le c.	le m.	Boutures	Racinés	
			le c.	le m.	le m.
Alicante Henri Bouchet	100	4	Riparia Portalis au gloire de Montpellier	41	331
Auxerrois à côte verte	40	350	Riparia tomenteux	3	32
Mauzet noir	33	325	Riparia Fabre (grande feuille)	2	15
Chassat ou Pense noir	33	325	Riparia Fabre (2 ^e choix)	4	35
Petit Bouchet	40	350	Solonis	4	35
Chassela Doré	40	350	York Madeira	4	35
Chaloché ou folle Blanche	40	350	Vialla	4	35
Chaloché à gros grains	40	350	Rupertia (large feuille)	10	100
Chaloché à petits grains	40	350	Taylor	3	25
Sémillon Blanc	45	400	Herbemont le meilleur des producteurs directs pour le Lot	3	25
BOUTURES DE VIGNES FRANÇAISES			Cunningham		
pour greffer à 0 ^m 50 ^e de long.			Jacquez à gros grain		
Alicante Henri Bouchet	100	1800	Mérou ou Auxerrois à côte verte	3	23
Auxerrois à côte verte	3	28	Noah	3	80
Merlot et Cabernet Sauvignon	3	28		6	50

GARANTIE DE L'AUTHENTICITÉ DES CÉPAGES LIVRÉS.

L'ATLAS NATIONAL

Par **F. DE LA BRUGÈRE**, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 125 CARTES COLORIÉES

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 40 couleurs, est en vente chez tous les libraires
ou un spécimen gratis à **FAYARD**, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

A. LÉVY & C^{ie}
Éditeurs

PARIS
13, Rue Lafayette

GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ
Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE
MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; H. Derembourg, professeur à l'École des langues orientales; F. Gamille Dreyfus, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École des chartes; Glasson, membre de l'Institut; Dr L. Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Müntz, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Trasbot, ingénieur des Constructions navales; A. Waltz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8^o jésus de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison 1 franc	Payables à raison de 10 francs par mois	Chaque volume broché 25 francs
------------------------------------	--	--

CAHORS 1881

EXPOSITION

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

21 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR



DU PIN

LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACÔSTE

Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants
PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement
la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.